

SAISON 1989-90

| | | | |
|------------------------|---------------------------|----------------|-------------------|
| Ma 26.09.89 | Pleyel | Gustav MAHLER | Semyon BYCHKOV |
| | (enregistrement K7 video) | SYMPHONIE No 2 | |
| Me 27.09.89 | | en ut mineur | Edith WIENS (s) |
| Je 28.09.89 | | (Résurrection) | Anne GJEVANG (ms) |
| Ve 29.09.89 | | | |

| | | | |
|-------------|--------|--------------|----------------------|
| Me 15.11.89 | Pleyel | ROSSINI | Semyon BYCHKOV |
| Je 16.11.89 | | STABAT MATER | Mariana NICOLESCO |
| | | | Cecilia BARTOLI |
| | | | David RENDALL |
| | | | Ferruccio FURNALETTO |

TOURNEE DE LA CLÔTURE DE L'ANNEE DE LA FRANCE EN INDE (Sa 13 à Di 21.01.90)

| | | | |
|-------------|----------|---|---------------------------------------|
| Ma 16.01.90 | CALCUTTA | Concert à NETAJI STADIUM | Concerts dirigés par Arthur OLDHAM |
| Je 18.01.90 | DEHLI | Concert à SIRI FORT AUDITORIUM en présence du premier ministre indien et de Michel RROCCARD, premier ministre. | Orchestre national des Jeunes |
| Ve 19.01.90 | DEHLI | Concert à SIRI FORT AUDITORIUM | |

| | | | |
|-------------|--------|----------------|-----------------------|
| Je 15.02.90 | | | Zubin MEHTA |
| Ve 16.02.90 | Pleyel | Gustav MAHLER | Doris SOFFEL (ms) |
| Sa 17.02.90 | | SYMPHONIE No 3 | (Choeur de 60 femmes) |

| | | | |
|-------------|--------|-----------------|--------------------|
| Me 14.03.90 | Pleyel | STRAVINSKY | Semyon BYCHKOV |
| Je 15.03.90 | | LES NOCES | Donna BROWN |
| | | (version russe) | Hélène JOSSOUD |
| | | | Philip LANGRIDGE |
| | | | Romuald TESAROWICZ |

13, 15 et 16 juin SALLE DE LA MUTUALITE
Enregistrement de CAVALLERIA RUSTICANA
de Pietro MASCAGNI

Semyon BYCHKOV
Jessye NORMAN (Santuzza)
Giuseppe GIACOMINI (Turiddu)
Rosa LAGGHEZZA (Lucia)
Dimitri HVOROSTOSKY (Alfio)
Marta SENN (Lola)

O R C H E S T R E D E P A R I S

27, 28 SEPTEMBRE 1989

SEMYONBYCHKOV, direction

Edith Wiens, soprano

Anne Gjevang, mezzo-soprano

**Choeur de l'Orchestre de Paris
Arthur Oldham, chef de choeur**

MAHLER

SYMPHONIE N°2 "RESURRECTION"

MUSIQUE

Orchestre de Paris

Semyon Bychkov

Éblouissant !

Chef-d'œuvre d'un compositeur qui était aussi un grand chef d'orchestre, la *Symphonie n° 2* de Mahler, est un magnifique cheval de bataille pour tout vrai chef digne de ce nom. Et Semyon Bychkov, le nouveau patron de l'Orchestre de Paris, qui prenait ses fonctions officiellement devant Michel Rocard et un parterre de ministres, est l'un de ces authentiques musiciens qui possèdent naturellement tout ce qui fait le véritable, l'incontestable chef d'orchestre. A commencer par un bras et par une magnifique indépendance des mains : il suffit de voir comment il bat les quatrièmes temps, ces temps levés qui donnent tout leur élan à la mesure qui va suivre. Son bras droit dessine dans l'air une véritable arabesque qui, en retombant sur le temps fort suivant, fouette en quelque sorte, comme une toupie, l'élan du discours musical. Par ailleurs, il étire au maximum les phrases, afin de leur accorder le plus d'expression possible, et il sait, paradoxalement, obtenir dans les mouvements animés l'illusion de la rapidité par un freinage savant. Jamais rien de frénétique, mais une nervosité merveilleusement contrôlée qu'on retrouve jusque dans les mouvements lents. Enfin, une présence évidente, qui agit à la fois sur les musiciens, bien entendu, mais aussi, et par réflexion, sur le public. Avec un Orchestre de Paris au mieux de sa forme, cela nous a valu une magnifique interprétation de cette longue et riche symphonie. Une heure et demie de musique qui a passé comme un rêve, grâce à un équilibre subtilement conquis sur un matériau sonore d'une foisonnante diversité. En nous faisant sentir la logique interne de cette œuvre, Semyon Bychkov lui a donné toute sa grandeur, tout son souffle, les chœurs de l'Orchestre de Paris, parvenant à des pianissimi impalpables. Quant aux solistes, elles étaient toutes les deux remarquables. La soprano, Edith Wiens, possède un timbre clair et direct, d'une belle puissance. Mais je préfère sans doute les qualités de la voix sombre et profonde d'Anne Gjevang, dont le beau timbre de mezzo est d'une parfaite homogénéité sur toute la tessiture, et qui, d'entrée de jeu, nous a bouleversés dès les premières paroles de l'admirable *Urlicht*.

PIERRE-PETIT.

Concert du 27 Septembre 1989
(le Figaro du 29.09.1989)

CONCERT

SEMYON BYCHKOV

dirige l'Orchestre de Paris. Deuxième symphonie de Mahler. Avec Edith Wiens et Anne Gjevang. 27 et 28 septembre, salle Pleyel, 20 h 30.

LA BEAUTE DU GESTE

Nouveau patron de l'Orchestre de Paris, Semyon Bychkov démarre sur les chapeaux de roue... Et la baguette en harmonie avec une quarantaine de compositeurs. Un programme à la mesure de sa fulgurante trajectoire.

Passé à l'Ouest en 1975, le Soviétique Semyon Bychkov n'attend pas ses trente ans pour, en 1981, être consacré meilleur musicien de l'année aux Etats-Unis. Pour la saison 84/85, on lui offre — il le mérite — la tournée des Orchestres symphoniques de Bamberg, de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, avant qu'il ne remplace, au pied levé, Riccardo Mutti et Eugen Jochum à la tête de la Philharmonie de Berlin, qu'il emmène même en tournée : une grande première pour un chef invité. En France, il revient à Aix de nous l'avoir révélé avec *La Finta giardiniera* de Mozart, et deux mémorables Strauss : *Ariane à Naxos*, et *Le Chevalier à la rose*. Plus qu'un parcours : une fulgurante trajectoire.

« Mon parcours est logique, progressif. A Leningrad, j'ai dirigé une série d'Eugène Onéguine avec l'Orchestre du conservatoire. Puis je suis arrivé aux Etats-Unis. J'ai débuté par une formation étudiante à New York, ensuite avec l'orchestre de jeunes professionnels — très doués — de *Grand Rapid*, pour, enfin, devenir directeur musical de l'Orchestre de Buffalo, composé de très grands professionnels.

Je ne pouvais espérer plus formateur. Si on dispose d'un orchestre relativement faible, ou vert, on doit puiser en soi les ressources nécessaires, trouver des solutions pour parvenir à jouer avec un minimum de conviction, musicalité et style. Bien sûr, ces musiciens ne pouvaient rivaliser avec ceux des

grands orchestres, mais j'appréciais lorsqu'on venait me dire : « C'était très émouvant de voir ces hommes, ces femmes donner tant d'eux-mêmes pour la musique ». L'orchestre ne vous rendra jamais que l'intensité que vous lui offrez.

En revanche, être projeté trop jeune à la tête d'une grande formation déjà très per-

Le geste doit révéler l'essence de la musique.

sonnalisée marque à coup sûr la fin de votre carrière et de votre propre développement. Sans expérience, sans connaissance des problèmes d'interprétation, d'explication ou de maîtrise, un don se dégonfle comme une baudruche. Vous ne parlez pas le même langage que les musiciens. »

Cette rigueur, cette patience, cette méthode, Semyon Bychkov l'a héritée de son vieux maître Ilya Mussin dont la pédagogie marqua durablement le conservatoire de Leningrad (d'où sont également issus les Neeme Jarvi, Mariss Jansons et Termikanov). Le jeune Bychkov a sept ans lorsque, parmi cinq cents postulants, il fait partie de la vingtaine d'élus admis à l'école Glinka. On y forme des chefs de chœurs, lui ne pense qu'à l'orchestre. Aussi, au bout de quelques années, sitôt les cours

terminés, il se précipite aux cours de Mussin.

« Sa technique, très spéciale, va à l'encontre de cette aberration qui veut, qu'avant tout, on naisse chef. Cela s'apprend. Mussin débute par des exercices gestuels très précis, décortique physiquement tout un code correspondant au legato ou au staccato. Mais, pour lui, le geste dépasse aussi la simple indication d'une nuance ou d'un départ. Il doit provoquer le son de façon visuelle, sensitive, révéler l'essence de la musique. Cette méthode s'acharnait sur quelques mesures de Beethoven dont nous épuisions les nuances, les contrastes. Se ruer d'emblée sur une symphonie ne sert à rien quand la forme entière vit, dense, en peu de mesures. »

Chez Semyon Bychkov, cette éducation du mouvement est tournée vers l'avenir. « Carlos Kleiber et Karajan représentent, pour moi, la grande harmonie de l'œil et de l'oreille. Ce que je vois est tellement « uni » à la musique que j'écoute... En plus, l'âge de l'audiovisuel amène progressivement les chefs à rapprocher le visuel de l'auditif. En concert, ou sur vidéodisque, on ne peut plus jouer, même sublimement, avec des musiciens avachis ou un chef se contentant de battre rigoureusement la mesure, visage fermé. Je préfère alors quelqu'un qui plante une fausse note, ou semble fou, possédé, car cette émotion fait partie de la musique. On m'a reproché de confondre le métier de chef

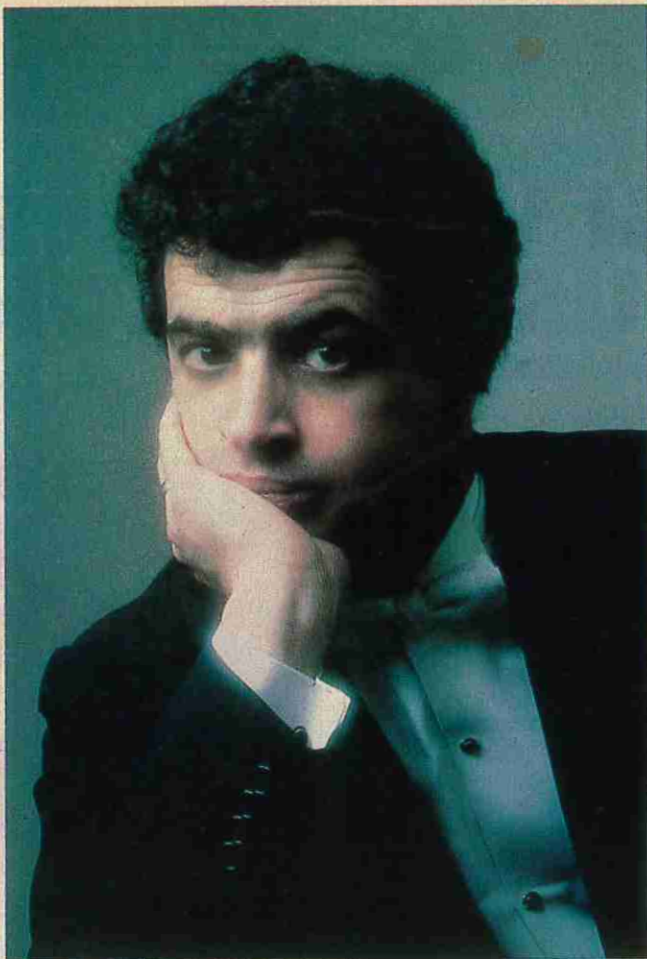
avec le métier d'acteur. C'est ridicule. Bon sang ! Si une partition exprime une grande joie, une insoutenable douleur, une terrible tragédie, jouons-la telle que nous la ressentons, nous, humains. »

Sans craindre de surprendre, Semyon Bychkov compare le bagage d'un chef aux stocks d'une grande surface. On y puise le bon article au bon moment, et dans la stricte quantité nécessaire. Trucs ? Appuyer sur le bouton au bon moment ? Ces expressions ne choquent pas notre artiste. « Les musiciens détestent les longs discours, aussi je dois toujours trouver la solution la plus claire, immédiate. L'art commence seulement quand tout le monde sait jouer piqué, lié, en augmentant ou en diminuant. Ensuite, je m'efforce de sentir le bon moment psychologique, avant la fatigue, quand chacun est absorbé par la musique, intensément, pour évoquer un détail. Alors vous arrêtez tout, vous parlez de votre impression, d'une lettre écrite par le compositeur. C'est important. Après ils redémarreront nourris par d'autres sentiments. »

Etrange métier, avec un côté vaguement schizophrène qui amuse Semyon Bychkov : « Être à la fois à l'intérieur de la musique sans se laisser déborder par son ego, et à la fois se tenir à l'extérieur pour froidement la maîtriser. »

Réduire le talent de Semyon Bychkov à une parfaite maîtrise des orchestres serait faire injure à un homme qui éblouit et dompte les plus rétifs avec une lecture éclatante et profonde de Casse-noisette(s), le-bien-nommé, et des enregistrements visionnaires de Chostakovitch (1). Sa boulimie de connaissances ne se conjugue pas obligatoirement avec une frénésie de répertoire. Le temps, la maturation, suivent le cours de son cœur. L'homme vendange, depuis ses douze ans à Leningrad :

« Nous étions perpétuellement confronté à un problème de partitions. Si, par exemple, on éditait la Deuxième de Beethoven en 1956, il fallait peut-être attendre trente ans pour une autre publication. Près de l'école, deux fois par semaine, un magasin de musique rachetait les partitions aux particuliers, pour les revendre d'occa-



Semyon Bychkov : « L'orchestre rend l'intensité qu'on lui offre. »

sion. Dès l'ouverture, je me tenais près de la caisse et rafflais tout ce que les gens apportaient. Certes j'économisais sur l'argent de mon repas, mais je me suis constitué une sacrée bibliothèque. »

Sans nostalgie pour un pays qu'il a quitté par refus du mensonge et des compromissions totalement étrangères à l'art, Semyon Bychkov revient pourtant sans cesse à cette période. L'enseignement musical à l'Ouest est inférieur à celui dispensé en Union soviétique, tourné à la fois vers les arts, la littérature, la philosophie, l'histoire, la théorie musicale, etc. Et on n'entre pas au conservatoire sans zakouskis. A dix-sept ans, Bychkov bataillait contre soixante-dix-sept candidats ; pour une seule place. Avec un risque terrible. Chef de chœur, il l'aurait été sans problème. Mais chef d'orchestre ?... En cas d'échec, le service militaire attendait ce jeune juif « politi-

quement douteux ». Le risque s'est révélé à la hauteur du tir de barrage.

« Après quatre étapes de dictées, de solfège, débouchant sur une écriture atonale des plus tordues, on élimine un tiers des candidats. Ensuite on vous demande de diriger une symphonie de Brahms interprétée par deux pianos. Reste 50 % des effectifs avant le plat de résistance. Sur une table, vous tirez au sort une partition, l'ouvrez au hasard, devez immédiatement reconnaître l'œuvre, le mouvement, avant un feu roulant de questions servies par un aréopage de professeurs vénérables : Détaillez-nous l'instrumentation, l'orchestration, les solos, l'époque où cela fut composé, tout ce que vous connaissez sur le compositeur... Puis, il y a l'épreuve d'orchestre. Là, je n'ai rien vu, rien entendu, mais, au premier coup de baguette, transporté, heureux, je sentais que j'étais

enfin à ma place. A la fin, l'orchestre m'a applaudi. »

Cette faculté de rassembler les enthousiasmes est même venue à bout d'une certaine réticence de l'Orchestre de Paris vis-à-vis des répétitions partielles. « En passant de chef invité à directeur musical, on prend le temps de s'apprivoiser les uns les autres, de se lier, de mieux vivre "en famille". Finalement, tout le monde souhaite parvenir à une cohésion, à une qualité de son, à un parfait équilibre des pupitres. Prendre un orchestre, c'est accomplir un travail d'horloger. On démonte les petites pièces une à une, on les nettoie, puis les remonte toutes ensemble. »

Semyon Bychkov n'en dira pas plus sur l'héritage Barenboim, ou sur les faiblesses de l'orchestre. « C'est une question de principe de ne jamais en parler publiquement. Ici, personne ne pense que nous sommes parfaits. Mais les problèmes se règlent entre les musiciens et moi, calmement, intimement. Nous ne voulons offrir à l'extérieur "que notre meilleure image". »

Le chef reste ferme. L'Orchestre de Paris ne sera pas le jouet de sa carrière personnelle, ni le banc d'essai de ses enregistrements. Aucune précipitation, donc. Sa première saison, riche d'une quarantaine de compositeurs différents, semble vouloir prendre toute la mesure de sa formation. Sans s'acharner à vouloir tout diriger mais avec le souci d'élargir et diversifier son public, sans le lasser par son omniprésence ni par des intégrales massives, s'adressant prioritairement à des chapelles.

A défaut d'en dire plus, Semyon Bychkov cite une expérience : « A Buffalo, nous avons conçu un programme avec la Deuxième Symphonie de Beethoven et Hindemith en première partie, et John Mac Laughin en seconde. Il fallait entendre les commentaires à l'entracte : "Waah ! Hey man ! Vachement cool le gars Beethoven, génial, j'ai jamais entendu un truc pareil." Avec l'accent de Buffalo, c'était plutôt savoureux. »

Au rythme où va Semyon Bychkov, à trente-sept ans, il nous promet une quarantaine rugissante ●

BERNARD MERIGAUD

(1) Chez Philips.

SI VERSAILLES NOUS ETAIT CONTE

Le dimanche 1^{er} octobre, Versailles remonte le temps. Parc et château résonneront des musiques d'une journée exceptionnelle : le 5 mai 1789 s'éteignaient les dernières notes de la royauté.

Voilà deux siècles, presque jour pour jour, que la musique se taisait à Versailles. Le 6 octobre 1789, le boulanger, la boulangère viennoise et leur petit mitron quittaient précipitamment le château, sous solide escorte populaire. Dans les bagages royaux, les musiciens de la chapelle, qui suivaient leur monarque pour s'installer à Paris, aux Tuileries.

Cinq mois plus tôt, la Révolution avait pourtant bien commencé. Le 5 mai s'ouvraient en fanfare les états généraux, dans la salle « des menus plaisirs » décorée à grands frais. « Douze cents personnes qui ne se connaissent pas viennent d'être choisis par vingt-quatre millions d'autres qui ne les connaissent

point, pour faire un métier que tout le monde ignore ! »...

Dès huit heures du matin, les députés se bousculent pour trouver les places que le protocole leur assigne. Les trois cents membres du clergé siègent à droite du trône, en une masse tricolore : chape rouge pour les cardinaux, soutane violette pour les évêques, stricte vêtue noire pour le menu fretin ecclésiastique. A gauche, ondoie un océan de plumes : toute la noblesse chapeauté affirmes son panache et fait l'autruche. Enfin, au centre, se masse l'obscur piétailé du tiers état. Ceux qui ne sont rien, et qui veulent être tout.

A midi pile, apparaît Sa Majesté. Ses musiciens entonnent aussitôt une action de grâces. Princes du sang et



Dans le parc : parade costumée et garden-parties.

grands dignitaires du royaume sourient finement : ils reconnaissent dans cette Messe celle du *Sacre de Louis XVI*, que son auteur, François Giroust, surintendant de la musique à Versailles, a rapidement remaniée pour cette cérémonie. D'emblée la musique donne le ton : pas de réforme ni de grand bouleversement à attendre du côté du roi, seulement quelques replâtrages prudents, un toilette discret et circonscrit.

Marie-Antoinette, elle, pour se lever du bon pied, s'est fait jouer du Haydn à son réveil. Tandis que l'Autrichienne, fautive de pain, trempe sa brioche dans du chocolat viennois, les instrumentistes de la Chambre interprètent sa symphonie favorite, surnommée depuis « *La Reine* ».

La fille de l'impératrice Marie-Thérèse est d'ailleurs aussi fine musicienne que son époux est habile serrurier. Sur les bords du Danube, Papa Gluck a veillé à son éducation. Elle pince la harpe, frappe les pianoforte que lui confectionnent les facteurs à la mode, Sébastien Erard ou Pascal Tasquin. Douée d'une voix juste, elle pousse la romance en

public, notamment le tube de l'été 89, du compositeur Jean-Paul Martini : *Plaisir d'amour*.

Plaisir de régner, lui aussi, ne dure qu'un moment. Les événements précipitent la rupture entre le roi et la nation : serment du Jeu de paume (20 juin), abolition des privilèges (nuit du 4 août), Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (26 août).

En octobre, le peuple parisien affamé réclame la famille Capet dans la capitale. Quelques mois plus tard, un décret de l'Assemblée dissout la Chapelle royale, et disperse les musiciens.

Inconsolable, François Giroust regagne Versailles et, ruiné, s'installe au château, comme concierge. L'ancien surintendant de la musique montant la garde dans le palais silencieux et déserté : voilà un symbole mélancolique que contredit l'action énergique du Centre de musique baroque, qui réveille la musique à Versailles, après deux siècles de sommeil. Confiée aux instrumentistes baroques, cette restauration, aujourd'hui, fait figure de révolution ●

GILLES MACASSAR

MUSIQUES ROYALES

Dimanche 1^{er} octobre, le château de Versailles remonte le temps, et se met à l'heure du 5 mai 1789.

A 15 h 30, exécution des musiques religieuses qui ont salué l'inauguration des états généraux : *Messe du sacre de Louis XVI* de François Giroust et *Te Deum* de François-Joseph Gossec (La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, solistes et ensemble vocal Audite Nova, dir. mus. Jean-Claude Malgoire, église Notre-Dame).

A 18 h, les symphonies dédiées à Marie-Antoinette : *Symphonie « La Reine »* de Haydn, *Symphonies concertantes* de Rodolphe Kreutzer et de Louis-Emmanuel Jadin (Ensemble Mosaïques, dir. mus. Christophe Coin, chapelle royale du château).

A 21 h, des musiques funèbres enterrent la monarchie : *Cantate maçonnique* de Mozart et *Messe des morts* de Gossec (Concerto Köln, solistes et ensemble vocal la Chapelle royale, dir. Philippe Herreweghe, chapelle royale du château).

A midi, la Péniche-opéra accoste au Théâtre Montansier avec un spectacle décapitant d'opéra-comique (*Nina et les comédiens ambulants*, dir. mus. Danièle Salzer).

A 14 h et à 16 h 30, mettez-vous au vert, pour les garden-parties bourbonniennes qui se jouent autour du bassin de Neptune, avec parade costumée et caracolante. G.M. Renseignements et réservations : 47.66.30.49. Pastel : 42.33.43.00, minitel : 36 15 code PSTL.



Société des Concerts du Conservatoire
Directeur Musical Semyon Bychkov
Directeur Général Pierre Vozlinsky
Saison 1989-1990

SALLE PLEYEL, MERCREDI 15, JEUDI 16 NOVEMBRE 1989 - 20 H 30
Violon Solo : Alain Moglia

SEMYON BYCHKOV

DIRECTION

MARIANA NICOLESCO

SOPRANO

CECILIA BARTOLI

MEZZO-SOPRANO

DAVID RENDALL

TENOR

FERRUCCIO FURLANETTO

BASSE

CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

ARTHUR OLDHAM, CHEF DE CHOEUR

HAYDN

SYMPHONIE N°85 «LA REINE»

entracte

ROSSINI

STABAT MATER



Semyon BYCHKOV

Le 1er septembre 1989, Semyon Bychkov est devenu le cinquième Directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis sa création en 1967.

Né à Leningrad en 1952, il fait ses études au conservatoire de sa ville natale avec Ilya Musin et sera lauréat du Concours Rachmaninov en 1973. Deux ans plus tard, il émigre aux Etats-Unis.

De 1980 à 1985, Semyon Bychkov est Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Grand Rapids (Michigan) ainsi que Principal Chef invité de l'Orchestre Philharmonique de Buffalo dont il sera le Directeur musical de 1985 à 1989. En avril 1988, il effectue avec cet orchestre une importante tournée européenne qui connaît un très vif succès. Il a dirigé la plupart des grands orchestres américains -New York Philharmonic, orchestres de Chicago, Boston, Philadelphie, San-Francisco-, et les orchestres canadiens de Montréal et Toronto. En 1988, il fait ses débuts à l'Opéra de Chicago avec une nouvelle production de Don Giovanni.

Dès 1984, il est invité par les plus prestigieuses phalanges européennes, notamment l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam puis le Royal Philharmonic Orchestra, le Philharmonia et le London Philharmonic avec lequel il effectue une tournée en Amérique en 87 et en Espagne en 89. En janvier 1985, il fait ses débuts avec la Philharmonie de Berlin où, remplaçant Riccardo Muti, il reçoit un accueil triomphal. Il y retournera à deux reprises la saison suivante et sera le premier chef invité par cet orchestre à effectuer une tournée en Allemagne, en octobre 1985. Outre une invitation au Festival de Berlin en septembre 1987, son étroite collaboration avec la Philharmonie de Berlin se poursuit au cours des saisons 1988/1989 et 1989/1990 par une série de concerts et d'enregistrements. Le Festival d'Aix en Provence le révèle au public français. En 1984, il dirige la *Finta Gardiniera*. Il y revient l'année suivante et en 1986 pour *Ariane à Naxos* avec Jessye Norman. En 1987, il dirige le *Chevalier à la Rose* pour le quarantième anniversaire du Festival.

Semyon Bychkov a été invité à diriger la Philharmonie Tchèque au cours de la saison 1989/1990. Il est le premier chef émigré soviétique à recevoir une telle invitation.

Dès 1985/1986, il enregistre en exclusivité pour Philips. Son enregistrement de la *Symphonie n°5* de Chostakovitch avec la Philharmonie de Berlin remporte le Grand Prix du Disque «Caecilia Award 1988» et le «Record of the Year» du magazine américain Stereo Review. Son *Casse-Noisette* de Tchaïkovsky avec la Philharmonie de Berlin remporte le Grand Prix Lyrique «Laser d'Or» de l'Académie du Disque Lyrique.

Avec Erato et Philips, Semyon Bychkov et l'Orchestre de Paris ont un important programme d'enregistrements discographiques pour les saisons à venir. Au cours de cette saison, ils enregistreront en CD-Vidéo, chez Erato, la *Symphonie n°2* de Mahler et, en disques compacts, chez Philips, la *Symphonie n°2* de Rachmaninov, la *Symphonie en ut* de Bizet, la *Symphonie en ré mineur* de Franck, *Petrouchka* de Stravinsky et l'opéra *Cavalleria Rusticana* de Mascagni. Il réalisera également des enregistrements avec la Philharmonie de Berlin, le Philharmonia, l'Orchestre Royal du Concertgebouw et les Chœurs et l'Orchestre de la Radio Bavaroise.

Mariana NICOLESCO

Acclamée à la Scala de Milan, au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra de Munich, ainsi que dans les plus prestigieuses salles de concert, où elle apparaît sous les directions de Carlo Maria Giulini, Wolfgang Sawallisch, Riccardo Muti, Lorin Maazel, Mariana Nicolesco étudie pendant douze ans le violon avant de s'inscrire au cours de chant du Conservatoire Santa Cecilia de Rome. Soprano drammatico d'agilité, elle s'est affirmée dès le début de sa carrière dans le grand répertoire du belcanto avec ses interprétations de la Béatrice di Tenda de Bellini à la Fenice de Venise, enregistrée également au disque, de même que la Maria di Rohan de Donizetti. Vitellia dans la *Clemenza di Tito*, Mariana Nicolesco interprétait à La Scala Lucio Silla de Mozart, dans la mise en scène de Patrice Chéreau ainsi que Donna Elvira dans Don Giovanni sous la direction de Riccardo Muti et dans la mise en scène de Giorgio Strehler. *Donna Elvira* à Munich, sous la direction de Wolfgang Sawallisch, elle participait l'automne dernier à la triomphale tournée du Staatsoper au Japon. A Tokyo encore, à l'invitation de Seiji Ozawa, elle sera Electre dans *Idomeneo*, en mai prochain.

Mariana Nicolesco est Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres.



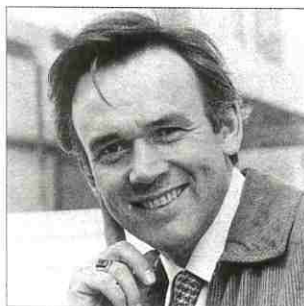
Cecilia BARTOLI

A 22 ans, Cecilia Bartoli débute une carrière de mezzo-soprano. Native de Rome, elle a suivi des études à l'Académie Sainte-Cécile de cette ville avant d'être engagée par plusieurs opéras européens : ceux de Rome, Berlin, Cologne et Schwetzingen. Découverte en France à l'Opéra de Paris dans un extrait de la *Cenerentola* de Rossini, donnée lors de la soirée de gala du 10ème anniversaire de la disparition de Maria Callas, elle s'est déjà produite à deux reprises avec l'Orchestre de Paris, notamment en décembre 1988 dans le Requiem de Mozart, en hommage à Jean-Pierre Ponnelle. En juillet 1988, elle a participé à l'enregistrement du *Barbier de Séville* de Rossini pour DECCA. Cette saison, elle interprète notamment le rôle de Chérubin dans les Noces de Figaro et participe à la production de Lucio Silla de Mozart, ces deux opéras étant placés sous la direction de Nikolaus Harnoncourt.

David RENDALL

Né à Londres, il fait ses études à la Royal Academy of Music ainsi qu'à Salzbourg. Au cours de la saison 75/76, il fait ses débuts à Covent Garden dans les rôles du ténor italien du *Rosenkavalier* de Strauss et de Don Ottavio de Don Giovanni, ainsi qu'au Festival de Glyndebourne où il chantera notamment les rôles d'Alfredo -la Traviata-, Tamino -Die Zauberflöte-, Pinkerton -Madame Butterfly-, et Duke -Rigoletto-. David Rendall a chanté sur les plus grandes scènes lyriques : Berlin, Genève, Munich, New York, Paris, San Francisco, Vienne ... Il se produit régulièrement avec l'Orchestre de Paris et il a participé cette année à la tournée mondiale de l'Orchestre sous la direction de Daniel Barenboïm, (la *Damnation de Faust* à New York).

Dans le cadre du Festival Mozart de l'Orchestre de Paris, il a chanté dans *Così Fan Tutte* en 1983 et en 1986 dans chacune des productions de la Trilogie Mozart-Da Ponte. En octobre 1987, il chante Tamino dans le *Flûte Enchantée* mise en scène par Jean-Pierre Ponnelle et dirigée par Daniel Barenboïm



au Théâtre des Champs-Élysées. David Rendall doit prochainement chanter les rôles-titres d'*Idoménée*, de *Faust*, et de la *Clémence de Titus* au Festival d'Aix en Provence. Il sera également Ferrando dans *Così Fan Tutte* au Met de New York et *Rodolfo* de la *Bohème* au Covent Garden. Ses enregistrements comprennent des oeuvres de Beethoven, Bruckner, Donizetti, Haendel, Mozart et Puccini.

Ferruccio FURLANETTO

Né en Italie, il fait ses débuts professionnels en 1974 à Trieste dans la Bohème avec Katia Ricciarelli et José Carreras. Il chante pour la première fois à la Scala de Milan en 1979 dans *Macbeth*, aux côtés de Shirley Verrett et de Piero Cappuccilli dans une production dirigée par Claudio Abbado et mise en scène par Giorgio Strehler. A partir de 1980, il chante au Metropolitan Opera de New York, notamment dans *Rigoletto*, *Simon Boccanegra* et le *Barbier de Séville*. Il participe aux festivals les plus prestigieux, notamment à Salzbourg où il interprète les rôles de Filippo (Don Carlo) en 1986 et de Leporello (Don Giovanni) en 1987, sous la direction de Herbert von Karajan. Dans le cadre du Festival Mozart, il fait ses débuts à Paris en juin 1984, dans le rôle de Figaro et chante Don Giovanni en 1985 et 1986 sous la direction de Daniel Barenboïm.





Un patrimoine d'avance.

Une gestion de fortune réellement performante ne peut se limiter à l'utilisation des techniques bancaires traditionnelles. Aujourd'hui, vous pouvez bénéficier de la maîtrise des outils les plus performants; c'est pourquoi la Banque Indosuez est pour vous le partenaire privilégié. A la pointe de l'innovation financière, ses compétences lui permettent de vous donner accès aux meilleures opportunités: techniques sophistiquées des salles de marché, mais aussi montages fiscaux complexes. La fiabilité de ses analyses et de ses méthodes, la qualité de ses hommes permettent à la Banque Indosuez de concevoir la gestion de votre patrimoine en l'appuyant sur les technologies les plus modernes. Votre conseiller personnel maîtrise parfaitement votre dossier, et vous garantit professionnalisme et confidentialité.



BANQUE INDOSUEZ

Direction de la clientèle privée: 96 boulevard Haussmann - 75008 Paris.
Madame Eiotrix - 45 61 20 76

BANQUE INDOSUEZ. TOUT UN MONDE D'OPPORTUNITÉS.



Société des Concerts du Conservatoire
 Directeur Musical Semyon Bychkov
 Directeur Général Pierre Vozlinsky
 Saison 1989-1990

SALLE PLEYEL, MERCREDI 15, JEUDI 16 NOVEMBRE 1989 - 20 H 30
 Violon Solo : Alain Moglia

SEMYON BYCHKOV

DIRECTION

MARIANA NICOLESCO
 SOPRANO

CECILIA BARTOLI
 MEZZO-SOPRANO

DAVID RENDALL
 TENOR

FERRUCCIO FURLANETTO
 BASSE

CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
ARTHUR OLDHAM, CHEF DE CHOEUR

HAYDN

SYMPHONIE N°85 «LA REINE»

entracte

ROSSINI
 STABAT MATER

Un enchantement

Pour nous mettre en appétit, Semyon Bychkov, à la tête de l'Orchestre de Paris, nous offre une vivante et rebondissante symphonie. *La Reine* de Haydn. Sans effets exagérés, il met en valeur les trouvailles souvent imprévues, les audaces harmoniques, les surprises rythmiques. Une exécution toute simple et d'autant plus raffinée.

Mais nous étions là avant tout pour entendre le *Stabat Mater* de Rossini. Je dis tout de suite que ce fut un enchantement de chaque instant. D'abord par l'aisance souveraine de Semyon Bychkov à la direction générale et souple. Mais aussi grâce à la présence incomparable d'un quatuor vocal d'une exceptionnelle qualité. David Rendall est, dans ce

répertoire, inégalable. Il parvient à travers les embûches vocales dressées par Rossini, à conserver un somptueux legato, un phrasé impeccable, sans jamais laisser transparaître la moindre trace d'effort. Et son timbre reste parfaitement égal sur toute la tessiture.

Après de lui, Ferruccio Furlanetto nous comble par les prestiges d'une voix de basse aux riches résonances, qui mènent avec habileté sur les chemins du grand style. Mariana Nicolesco, de son timbre impérieux et vibrant, introduit les couleurs du drame et de la véhémence dans cette exécution. Des aigus sonores, une grande facilité dans les vocalises et une impétuosité naturelle qui convainquent d'emblée.

Mais c'est sans doute la toute jeune Cecilia Bartoli qui m'a le plus touché. Elle se contente de l'évidence d'un naturel confondant, et des charmes d'une voix qui, sans rien en elle qui pèse ou qui pose, traîne aussitôt tous les cœurs après soi. Dans cette œuvre sacrée, signée d'un Rossini malgré tout aussi mondain que religieux, elle introduit tout naturellement d'infimes coquetteries, de minuscules clins d'œil, des nuances ravissantes et complices, qui nous rappellent que Rosine, tout amoureuse qu'elle pût être, avait tout de même de la religion. Les chœurs de l'Orchestre de Paris ont amplement contribué au succès d'une soirée à marquer d'une pierre blanche.

PIERRE-PETIT.

Jean NAPOLY

TOURNEE ANNEE DE LA FRANCE EN INDE

Jean NAPOLY
25, rue Ernest Renan
92190 MEUDON

- N'oubliez pas votre PASSEPORT en cours de validité
- N'oubliez pas vos partitions et votre costume de scène.
- Le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner sont compris dans le prix de la chambre et pris en charge par les organisateurs vous n'aurez donc pas de défraiement.
- Réglez vos notes (téléphone, boissons etc..) la veille du départ et bien en avance, afin d'éviter l'encombrement à la caisse au moment du départ en vous rappelant que les Indiens prennent beaucoup de temps pour régler tout cela !

ATTENTION : POUR LE RETOUR PREVOYEZ DE GARDER SUR VOUS 300 ROUPIES POUR LA TAXE D'AEROPORT. MERCI

PLANNING

SAMEDI 13 JANVIER 90

16h.15 Rendez-vous :

Aéroport Charles de Gaulle "ROISSY I " - PORTE 12

Vol AIR-INDIA - AI 140

18h.30 décollage - Arrivée DELHI à 7h (heure locale)

DIMANCHE 14 JANVIER (DELHI)

Arrivée à DELHI à 7h (heure locale)

Transfert à ASHOK HOTEL

50 B ChanakyaPuri

NEW DELHI 110 021

Tel: de Paris faire le 19/91.11.60.01.21

ou 60.04.12

JOURNEE LIBRE

LUNDI 15 JANVIER

Départ des cars pour l'aéroport à ? ^{17h00}

Décollage ~~11h.15~~ vol AI 132 A ^{17h00 h.}

Arrivée Calcutta à 13h.05 ^{15h45}

Transfert à l'hôtel : OBEROI GRAND ^{arrivé à 18h}

15 Jawaharlal Nehru Road

CALCUTTA 700 013

Tel: de Paris faire le 19/91.33. 29.23.23

ou 29.01.81

^{20h15} Départ des cars à ?
~~18h à 21h~~

Répetition à "Netaji Stadium"

Retour en cars à l'hôtel

MARDI 16 JANVIER (Calcutta)

Départ des cars à ?

10h à 13h Répétition à "Netaji Stadium"
Retour en cars à l'hôtel

La 4th Départ des cars à 18^h15
18h.30 CONCERT à "Netaji Stadium"
Retour en cars à l'hôtel

MERCREDI 17 JANVIER

Départ des cars pour l'aéroport à 5^h30
11 h Décollage (vol IC-763) 7^h30
13h.20 Arrivée DELHI 9.40 en avion
Transfert à l'hôtel "ASHOK HOTEL"

Départ des cars à ?

18h à 21h Répétition à "Siri Fort Auditorium"
Retour en cars à l'hôtel

*répétition séparée, les instruments de l'orchestre ne sont pas
présents*

JEUDI 18 JANVIER (DELHI)

Départ des cars à ?

10h à 13h Répétition à "Siri Fort Auditorium"
Retour en cars à l'hôtel

Départ des cars à ?

18h PRECISES - CONCERT de Clôture de l'Année de la France
en Inde (en présence des Premiers Ministres) à
"Siri Fort Auditorium" (Retour en cars à l'hôtel)

VENREDI 19 JANVIER (DELHI)

Départ des cars à ?

10h à 13h Répétition à "Siri Fort Auditorium"
Retour en cars à l'hôtel

Départ des cars à ?

18h.30 CONCERT "Siri Fort Auditorium"

A l'issue du concert, réception organisée pour le chœur
et l'orchestre. (Retour en cars à l'hôtel)

SAMEDI 20 JANVIER (DELHI)


Visite organisée à AGRA (Taj Mahal) ?

DIMANCHE 21 JANVIER (DELHI)

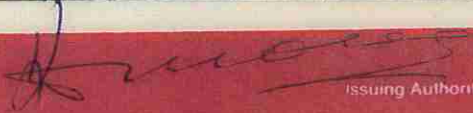
DEPART des Cars à : ?
8h.30 Décollage vol AI 135
13h15 Arrivée ROISSY I

Comme vous pouvez le constater il nous manque encore quelques précisions que nous aurons sur place. Pour cela nous vous demandons de bien vouloir regarder attentivement chaque jour, le panneau d'affichage qui se trouvera dans le hall de l'hôtel.

FESTIVAL OF INDIA
CLOSING EVENT
FESTIVAL OF FRANCE
SIRI FORT AUDITORIUM
18th JAN 1990

041 

MR JEAN NAPOZY
ARTIST


Issuing Authority



Mr Arthur Oldham (Right) conducting a choral and orchestral concert by Choeur de l'Orchestre de Paris and Orchestre Francais des Jeunes under the aegis of The Festival of India and The Indian Council for Cultural Relations, in Calcutta on Sunday. — Patrika photo.

ORDRE DU PROGRAMME
POUR LE CONCERT A CALCUTTA LE 15 JANVIER ET LE CONCERT DU 19 A DELHI

Hymne Indien
Marseillaise

| | |
|----------|-------------------------|
| BRUCKNER | 3 Motets |
| MOZART | Exsultate Jubilate |
| FAURE | Pavane |
| FAURE | Cantique de Jean Racine |

ENTRACTE

| | |
|---------|--------|
| VIVALDI | Gloria |
|---------|--------|

ORDRE DU PROGRAMME POUR LE CONCERT DU 18 A DELHI

Hymne Indien
Marseillaise

| | |
|---------|--------------------|
| MOZART | Exsultate Jubilate |
| FAURE | Pavane |
| VIVALDI | Gloria |

Il n'y aura pas d'entracte pour ce concert

THE CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

My musicians and I are deeply conscious of the honour done to us in being invited to perform for you at the close of these celebrations of France in India. We feel privileged at being able to communicate with you in a language which transcends international barriers.

In endeavouring to remain faithful to the message of Romain Rolland, whose wisdom and humanity have been much in evidence during this past year, we speak to you from our hearts; and we invite you to share our music-making in that same spirit.



In 1975, shortly after his appointment as music director of the Orchestre de Paris, Daniel Barenboim established a permanent chorus which would enable the orchestra to enlarge its repertory and to perform the major works of the choral literature. He chose Arthur Oldham, the distinguished British choral conductor and composer, as director of the new group. Under Mr. Oldham's leadership, these 250 singers, participate in numerous concert programs each season in France and abroad performing a wide range of classic and contemporary works led by Daniel Barenboim and such eminent guest conductors as Zubin Mehta, Claudio Abbado, Pierre Boulez, Carlo Maria Giulini, Seiji Ozawa, and Mstislav Rostropovich.

In the United States the Chorus joined the Orchestre de Paris and Daniel Barenboim in two triumphant tours in 1979 for Berlioz cycle and in 1989 for Beethoven's Missa Solemnis and Berlioz' Damnation of Faust. The Chœur won also critical acclaim when they performed recently with the Berlin Philharmonic Orchestra.

Tenors

d'ALAURO Gaëtan
BILLET Eric
CABANIS Pierre
CHAUVEL Maurice
CHEVALLIER Arnauld
CORBETT John
DUPRE Gilles
FESSY Emmanuel
GAUCHERON PEROL Bertrand
HOURIEZ Patrick
HULLIN Richard
JAIMES Dominique
LECONTE Jean-Pierre
MATHIEU Jean-Pierre
MONTROGNON Jacques
NORMAND Franck
NAPOLY Jean
NIEUDAN François
PEROUTIN Didier
de SEZE Christophe
SAUGER Bernard
THEVENNIN Denis
TUTTLE John

Altos

AUBERT Marion
BLANCHARD Françoise
BREUIL Hélène
CARBONARA Nicole
CABANIS Dominique
CASTAREDE Marie-France
CHIBAUDEL Edwige
COURCEL Françoise
DEGOUL Fanny
DUCLOS Claudine
GUYOT Dominique
LAMY Nicole
LAZZARINO Joséphine
LEVY Catherine
MAURIN Cécile
MAURON Caroline
NOEL Danielle
POLGE Catherine
PUIG Isabelle
RAOULT Sylvie
RENGOT Chantal
OLDHAM Annie
de VOLKOVITCH Michèle
WILLOT Claude
ZULLIAN Joëlle

Basses

AUGER Joël
BACHELET Gérard
BALTZER Christian
BARUCQ Charles
BERNAT Leszek
BLANCO Dominique
CARBONARA Stephen
CAUBINOT Jacques
CEREZO Jean-François
COLLARDEY Jean
DEMOTES-MAINARD Bertrand
FELIX Patrick
HUSS Christophe
HYMAN Miles
LANNES François
LE PICART Guy
LESUR Gilles
LIGOUY Dominik
MICHAUD Christian
MOREAUX Jean-François
PINTA Guillaume
ROBERTET François
SOLEAU Michel
TEITGEN Olivier
VAN DE VELDE Grégoire
VAUTHIER Philippe

Sopranos

BARUCQ Adeline
BLANCO Marie-Noëlle
BONNEAU Annie
BOBIN Susan
BULL Amy
COSSON Françoise
DE BESSE Françoise
DECLERCK Sylvie
DELATTE Sylvie
FINCK Françoise
HEUZE Sylvie
LARROCHE Claudine
LAURSEN Inge-Dorthe
LE DOUX Thérèse
MARC Evelyne
MARROU Elisabeth
POTIER Isabelle
RAYMOND Nathalie
ROMAND Athèl
SERRES Catherine
SERVOIN Josette
SLIWKA Annie
THOMAS Odile
VANCON Dominique
VAN MOERE Elisabeth
VERDIER Françoise

LHI




अशोक होटल
Ashok Hotel

Hotel
ASHOKS



THE ARTS



RESTRAINED JUBILATION: The Choir of the Orchestra of Paris and French Youth Orchestra being conducted by Arthur Oldham at Siri Fort

Elegant finale for French Fest

THE Festival of France came to a close with an elegantly conceived event at the Siri Fort. A choral concert was presented by the Choir of the Orchestra of Paris and French Youth Orchestra, conducted by Arthur Oldham. A rousing performance of the national anthems of France and India opened the musical proceedings.

The first main item was Mozart's motet "Exultate Jubilate", which is really a concert aria for coloratura soprano with orchestral accompaniment. The soloist here was the beautiful Veronique Dietschy, who possesses a clear and pure voice. Her interpretation was smooth with a good legato, but rather undramatic dynamics. The orchestra too was restrained, almost underplayed. This was a gentle restrained jubilation — without passion, verging on the philosophical. The modulatory cadences in the final "Alleluia" section were managed impressively by both the singer and the orchestra.

This was followed by a slight, delectable piece by Gabriel Faure, whose choral works are remarkable for their intimacy. This Pavane was a fluid and expressive dance set to an ironically witty poem, with a four part chorus.

The major work on the programme was a performance of Vivaldi's cantata "Gloria". The opening movement was pleasant rather than radiant, lacking some of the brightness implicit in the score. This Choir and Orchestra appear to be at their best in more thoughtful and emotional pieces rather than in effervescent or joyous music. Thus the second movement, a lush and introspective piece full of subtle harmonies in the minor key, was much more effective. A "Domine Deus" with

the soprano stylishly combined with solo oboe, was lovely. A contrasting "Domine Deus" emerged with the mezzo-soprano Jacqueline Mayeur, whose rich voice and more operatic presentation was offset by the Miserere nobis of the choir in the background. The final "Cum sancto spirito" — an ebullient fugue in characteristic Vivaldi style — was lively and appealing.

The musicians were generous with encores, and some of the best choral singing of the evening was to be heard in the encores after the more distinguished guests had departed. A lyrical and rapt performance of the Schubert lied "An die Musik" would have been worth any wait. Two further encores repeated the impromptu performance the group had presented two days earlier for Mother Teresa and her order of nuns in Calcutta: a stirring "Ave Maria" for chorus alone by Anton Bruckner, and another liturgical song by Mozart.

Noise is not strength

MUSIC for piano duet can be among the more lively and brilliant of chamber music forms, but without the right approach it can also be less effective. The concert by the Italian duo of Claudia Mattiotta and Guido Scano amply illustrated both these points, in particular the latter. Last Monday at the IIC, they began with a set of Brahms pieces for piano duet, including the rather grand "Variations on a Theme of Schumann". This was competent but pedestrian in the rendition, setting the tone for the rest of the programme.

The famous Brahms "Hungarian

Dances" can be exhilarating to listen to, if played with the necessary sparkle and buoyancy. The duo did not quite make this grade, overdoing the staccato in the first two of the dances they played, and the strong melodic line not quite making up for the less effective legato playing in the other dances. The two changed places frequently, and it became evident that Claudia Mattiotta's touch is lighter and somewhat more subtle than that of her partner, but lacks the complete control necessary for such music.

After the interval more recent composers were represented. A "Tarantella" by the contemporary Italian composer Bocozzi was animated in performance. "Three easy Pieces" by Igor Stravinsky must rank among his more trivial compositions but were pleasant overall, as were "Three Sketches" by the Bulgarian Philip Pavlov. These pieces were competently performed but nonetheless unsatisfying. The slow movements tended to become listless rather than moving, while there was an unfortunate tendency to hammer out the faster passages and substitute noise for strength. This in turn meant that tonal variations were limited and phrasing could be much improved.

The major closing item was a Sonata by Francois Poulenc, an interesting and attractive piece in three movements which suffered from insensitive interpretation. The lyricism and subtlety so characteristic of this witty French composer were drowned in the hammer-and-tongs approach favoured by the duo. However, the encore — Dvorak's most popular Slavonic dance — was much better: robust, hearty and swirling.

Jayati Ghosh

Atterrissage à DEHLI à 8 h. 10 (heure locale : + 4 h. $\frac{1}{2}$ sur Paris). Atterrissage sans visibilité, nous restons une heure sur la piste dans l'impossibilité de rouler jusqu'à ce que nous soyons tractés jusqu'à l'aérogare. La sortie demande une heure et demie (police et douane). Je perds ma carte de débarquement et comme il n'y a pas d'imprimés disponibles, j'en reconstitue une tant bien que mal avec des feuilles séparées trouvées à terre. Je choisis un bon sick au regard bienveillant et je passe le contrôle sans difficulté. Il me demande cependant si la photo de mon passeport est bien la mienne et sur ma réponse affirmative, il me dit que je fais beaucoup plus vieux (dans la réalité).



✓ ARRIVÉE A L'AÉROPORT DE DEHLI

Françoise de Bessè Héliène Breuil François Lannes Christian Baltzer

• Nous sommes emmenés en cars à l'Hôtel ASHOKA où on nous reçoit avec des fleurs.



Aleth Roman

Je partage ma chambre avec François Lannes.

L'après-midi, nous prenons un taxi a quelqul'uns et allons visiter le RED FORT et la MOSQUEE.

LUNDI 15 JANVIER 1990

Lever à 6 h 15 pour déjeuner à 7 heures et départ à 8 heures pour un décollage prévu à 10 heures à destination de Calcutta. On annonce 3 heures de retard et le départ est finalement fixé à 13 h 30 et nous embarquons à 14 heures. Nous arrivons à 15 h 45 à Calcutta Airport.

Chargement des bagages dans des camions et des personnes dans des cars très couleur locale. La nuit tombe vers 17 h 30 et nous traversons des zones où se dégagent des odeurs pestilentiennes. Nous arrivons à l'hôtel OBEROI GRAND à 18 heures et départ pour la répétition à 20 h 15.

Enormément de poussière à Calcutta. Epuisante journée.



EMBARQUEMENT DES PERSONNES ET DES BAGAGES A LA SORTIE DE L'AEROPORT DE CALCUTTA.



François Lannes Dominique Jaimes Elisabeth Van Moere

On fait les valises avqnt de se coucher et nous les déposons dans le hall de l'hôtel pour qu'elles puissent être acheminées dans la nuit à l'aéroport et nous permettre d'embarquer rapidement.

MERCREDI 17 JANVIER 1990

Lever à 4 h 15. Départ des cars à 5 h $\frac{1}{2}$. On arrive en une demi-heure à l'aéroport.

Décollage à 7 heures sur Airbus 300; atterrissage à DEHLI à 9 h 45.

Nous retournons à l'hôtel ASHOKA où de nouvelles chambres nous sont affectées.

L'après-midi, taxi jusqu'à CONNAUGHT PLACE. On est assaillis de toutes parts.

Retour pour une répétition qui n'aura pas lieu, les gros instruments de l'orchestre n'ayant pas été acheminés.

JEUDI 18 JANVIER 1990

Répétition le matin à SIRI FORT AUDITORIUM avec un contrôle policier très strict en vue de la présence au concert du soir des autorités gouvernementales françaises et indiennes. Pendant la pause, nous sommes en quelque sorte parqués avec interdiction de nous déplacer.

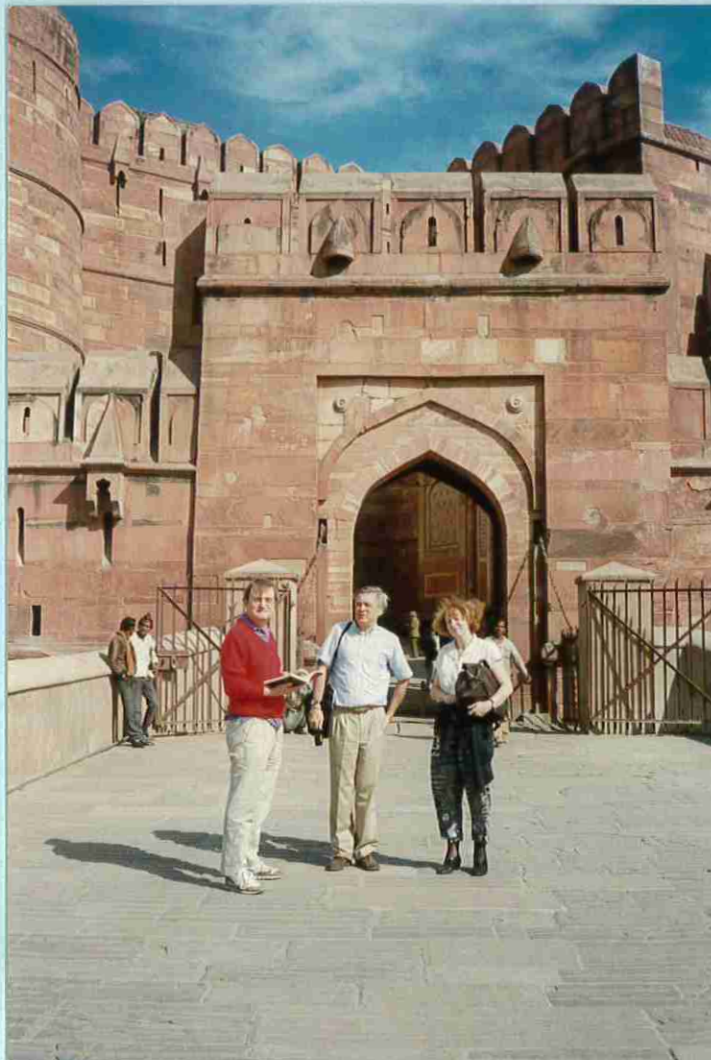
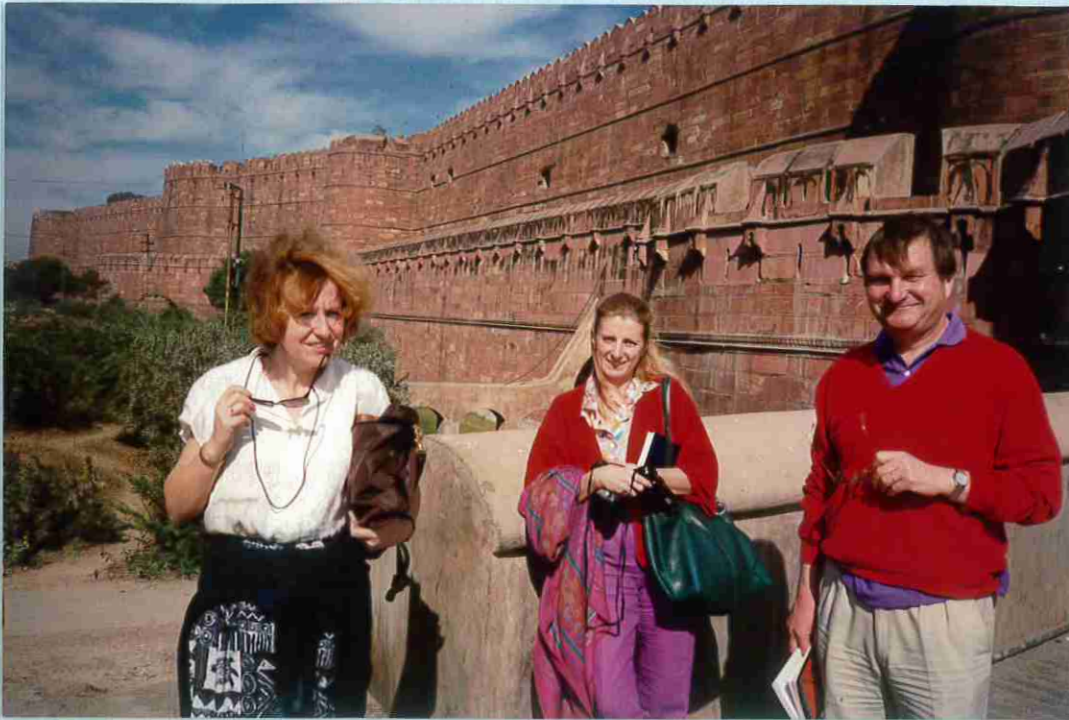


En soirée, concert de clôture de l'année de la France en Inde en présence du premier ministre indien et du premier ministre français, Michel Rocard, qui a fait le déplacement exprès et qui paraît avoir bien sommeil.

SAMEDI 20 JANVIER 1990

Journée réservée, avant le voyage de retour, à une expédition au TAJ-MAHAL, en cars. Je profite de la défection de François LANNES, pour raisons de santé, pour partager un taxi avec Elisabeth Van Moëre, Françoise Fink et son mari.

Le TAJ-MAHAL est à 200 km. de DEHLI, soit à 4 heures de route, avec en prime le sentiment d'encourir les plus grands dangers.



AGRA : 747 000 hab. ville industrielle, encrassée et grise

Ci-dessus et ci-contre, le FORT ROUGE : énorme et puissante forteresse, fondée par AKBAR, construite de 1565 à 1574, sur une éminence commandant la rive droite de la YAMUNA. Remparts de grès rouge de 21 mètres de hauteur sur un périmètre de 2,4 km.

Ci-contre : la porte d'AMAR SINGH

RUINES DE LA MOSQUEE DE QUWAT-AL-ISLAM ("Puissance de l'Islam")
ERIGEE A PARTIR DE 1193



Dans la cour de la mosquée, on trouve une colonne de fer, haute de 7,20 m., pour un diamètre de 1,93 m. à la base. Elle a dû être érigée au IV^e siècle.

ALA-I-MINAR : le sultan ALA-UD-DIN voulut surpasser QUTB-MINAR et son minaret en faisant bâtir une tour de victoire qui devait être deux fois plus grande que celui-là. Oeuvre surhumaine qui dut être abandonnée alors que le premier étage n'était même pas encore achevé. Mais ce projet avorté demeure assez impressionnant puisqu'il s'élève à une vingtaine de mètres de hauteur pour un diamètre qui est le double de celui de QUTB-MINAR.



DIMANCHE 21 JANVIER 1991 : LE RETOUR PAR UN VOL AIR-INDIA



Françoise BLANCHARD

Claudine DUCLOS

Hélène BREUIL

Christophe de SEZE



Société des Concerts du Conservatoire
Directeur Musical Semyon Bychkov
Directeur Général Pierre Vozlinsky

Saison 1989-1990

SALLE PLEYEL, MERCREDI 14, JEUDI 15 MARS 1990 - 20H30

Violon Solo : Luben Yordanoff

SEMYON BYCHKOV

DIRECTION

JACQUES DELECLUSE
PIANO

PASCAL DEVOYON
PIANO

GEORGES PLUDERMACHER
PIANO

HUSEYIN SERMET
PIANO

DONNA BROWN
SOPRANO

HELENE JOSSOUD
MEZZO-SOPRANO

PHILIP LANGRIDGE
TENOR

ROMUALD TESAROWICZ
BASSE

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
CHEF DE CHŒUR : ARTHUR OLDHAM

STRAVINSKY

LES NOCES, version russe
entracte

RACHMANINOV

SYMPHONIE N°2

*Ces concerts étant enregistrés par Radio-France,
nous vous prions de bien vouloir observer le plus grand silence !*

IGOR STRAVINSKY 1882-1971
 Les Noces (Svadebka), scènes chorégraphiques russes avec chant et musique.
 Premier Tableau : La Tresse
 Deuxième Tableau : Chez le marié
 Troisième Tableau : Le Départ de la Mariée
 Quatrième Tableau : Le Repas de Noces

Commencée dès 1912, une première rédaction fut achevée le 11 octobre 1917 avec accompagnement d'un orchestre de chambre. La version définitive ne fut achevée que le 6 avril 1923. Elle est écrite pour quatre solistes, chœur, quatre pianos et percussions (6 exécutants). Créées par les Ballets Russes le 13 juin 1923 dans une chorégraphie de Nijinska, sous la baguette d'Ernest Ansermet. Editées chez J. et W. Chester à Londres en 1923.

Même si ces scènes demeurent chorégraphiques de par leur succès permanent dans les programmes des Ballets contemporains (Royal Ballet, Londres, 1966, Ballet de Stuttgart, 1974, Opéra de Paris, 1976, Création de M. Béjart au Festival de Salzbourg 1962, Création de Jerome Robbins à l'American Ballet, à Stockholm, création de Lar Lubovitch au Festival d'Avignon 1976...), la partition se suffit à elle-même. Elle peut être qualifiée de cantate pour chœur mixte, quatuor vocal et ensemble de percussions, les quatre pianos étant traités comme le continuum intermédiaire permettant aux voix d'agir comme des instruments proches des vents (le souffle), la combinaison piano-xylophone-triangle formant «l'instrument» de soutien rythmique permanent du verbe. On peut dénombrer trois versions successives de ces scènes. Un premier projet part d'un effectif gigantesque de quelque cent cinquante musiciens, mais s'arrête à la mesure 69. La partition achevée de 1917, désormais accessible dans une édition de 1977, utilise, en plus des voix, cuivres (dont deux cors de chasse), pianos, deux harpes, harmonium, cymbalum (dont Arpad Racz avait fait découvrir à Stravinsky les sortilèges), clavicin, percussions et cordes graves. Pendant



Photo. Lipitzki-Viollet

cing ans, le compositeur tente d'intéresser divers éditeurs à une réalisation qui viendrait compléter des soirées partant de l'Historie du Soldat ou de Renard. La dernière et définitive version ne cherche pas à retrouver le caractère sacré des grands effectifs précédents. S'inspirant de textes et de mélodies de danses archaïques et de chants nuptiaux réunis dans le recueil ukrainien et biélorussien de Piotr Kiriejevski, Stravinsky écrit lui-même le livret, tout en confiant la version française à son ami vaudois, C-F. Ramuz. Les premiers tableaux relatent le cérémonial des invocations et bénédictions prénuptiales chez la mariée et le marié, puis le rituel du cortège. Le quatrième tableau décrit la célébration des noces paysannes dans le respect des rites familiaux, puis la suite de danses archaïques qui en forme le sommet orgiaque. Le motif de cloches, une quarte formée d'une tierce mineure et d'une seconde majeure, constitue la cellule de base qui donne son caractère répétitif et immanent au rituel.

Les parties chorales et solistes se superposent constamment sur un contrepoint rythmique et métrique (isochrone pour les danseurs) fourni par l'ensemble des percussions, qu'elles soient à hauteurs déterminées (pianos, timbales, cloche en si, xylophone) ou non (tambour de basque, triangle, caisse claire, grosse caisse, cymbales...). Des souvenirs de modes archaïques orthodoxes viennent authentifier le caractère russe du verbe, par exemple lors de la Bénédiction du fiancé ou de l'Invocation à la Vierge. Ce caractère néo-liturgique est tourné en dérision lors du repas de noces, les buveurs dansant sur des thèmes de la célébration de Pâques. L'impression de nouveauté que donne toujours l'œuvre vient de la mise en valeur du rythme. Le matériau mélodique reste invariant, statique, répété dans des registres différents. Seule la métrique, la découpe même de la psalmodie, est matière à changement,

comme dans les chants polyphoniques primitifs. Ce rythme n'est pas uniquement vertical et travaillant par blocs (comme dans le Sacre), mais garde une fonction horizontale, même si c'est l'élément choral qui canalise toute cette ponctuation en un ensemble cohérent et unifié. Reste la richesse de l'harmonie due au choix des combinaisons instrumentales, des modes d'émission complémentaires (voix-percussions). Un message, enfin, celui de la coda, survient alors que les bruits de la fête s'éloignent. Comme Rachmaninov qui entendait des glas dans toute musique, Stravinsky confie à un timbre d'une complexité hors du commun (quatre pianos, cloche en si, crotales en si et ut dièse) la scansion finale, martèlement qui s'ancre aussi profondément dans l'oreille de l'auditeur qu'il symbolise l'âme russe et la notion de temps, ultime rappel de mort et de naissance antinomiques et intimement liées.

Pierre-E. Barbier

DIAPASON HARMONIE

LE MAGAZINE COMPLET DE LA VIE MUSICALE



OUI je désire m'abonner à DIAPASON-HARMONIE pour 1 an (11 numéros) pour 198 F. au lieu de 275 F. Ci-joint mon règlement à l'ordre de DIAPASON.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

à retourner à Diapason-Harmonie 2, rue des Italiens, 75440 PARIS, CEDEX 09

MUSIQUE

Orchestre de Paris

Bain de jouvence

Quelle merveilleuse idée ! En inscrivant les *Noces* de Stravinski au dernier concert de l'Orchestre de Paris, Semyon Bychkov nous a offert un bain de jouvence incomparable, une demi-heure d'une cure étonnamment roborative. Emportés par un rythme irrésistible, plongés dans un univers sonore fabuleux, dans lequel le noir et blanc des quatre pianos se mêle intimement aux ors, aux rubis et aux émeraudes des percussions, nous avons suivi les personnages de ces noces paysannes hautes en couleur, dans lesquelles le chœur des amis et des parents joue un rôle prépondérant.

Des chœurs, ceux de l'Orchestre de Paris, remarquablement dressés par leur dompteur habituel, Arthur Oldham. Quatre solistes, tous excellents, la juvénile et fraîche Donna Brown, Hélène Jossoud au timbre grave et chaud, le vaillant et souriant ténor Philip Langridge, et la belle basse Romuald Tesarowicz, sans oublier la brève participation d'une belle qualité de Bertrand Demotes-Mainard. Les quatre pianos étaient tenus par quatre solistes irréprochables, Jacques Delécluse, Pascal Devoyon, Georges Pludermacher et Huseyn Sermet, tous rompus de longue date à ce répertoire. Cela sonnait de

superbe manière sous la baguette de Semyon Bychkov, et nous a remplis d'un bonheur de haute qualité.

Evidemment, le monde de Stravinski n'est pas du tout celui de Rachmaninov, et la *Deuxième Symphonie* de ce dernier nous a fait quitter le rêve pour nous immerger dans une sorte d'immense décor où la réalité semblait reconstituée à coups de pinceaux, de ficelles et même de câbles. Voilà de la musique admirablement fabriquée, mais c'est justement là sa faiblesse, car on s'en rend beaucoup trop compte. Canillènes un peu trop sucrées, marches d'harmonie triomphantes, accumulation de recettes infaillibles pour émouvoir, appels du pied, clin d'oeil, violoncelles pâmés, cors héroïques, appoggiatures assassines, c'est là, avant la lettre, une partition pour grand écran panoramique, qui utilise sans compter tout l'arsenal des trucs, qui, depuis Tchaïkovski, ont fait leurs preuves. Le résultat, sous la baguette de Semyon Bychkov, est assurément convaincant. Mais, de temps à autre, on se prend à penser que ce que nous entendons est un à la manière de Rachmaninov troussé de main de maître par un faussaire génial.

PIERRE-PETT.

EFFECTIF DU CHOEUR AU 20 SEPTEMBRE 1990

